

RÉFORMÉS

DÉCEMBRE 2017 - JANVIER 2018

Journal des Eglises réformées romandes



Edition spéciale / N°12

Noël, hommage aux humbles

4

ACTUALITÉ

Le drame des chrétiens d'Orient

8

PORTRAIT

Emmanuelle Seyboldt à la tête des protestants de France

18

ART

Actualiser la Sainte cène

21

SOLIDARITÉ

Réfugiés sans travail au Liban

DÉCEMBRE JANVIER 2017-2018



4 ACTUALITÉ

- 4 Après Daech, quel avenir pour les chrétiens de Syrie?
- 6 Courriers des lecteurs

8 PORTRAIT

Emmanuelle Seyboldt, première présidente des protestants de France



10 DOSSIER

NOËL, HOMMAGE AUX HUMBLES

12

Le récit d'un Messie traqué

13

L'enfance de Jésus, une légende qui divise

14

La force de la faiblesse, du théologien François Vouga

16

La vulnérabilité du migrant, interview du psychothérapeute Jean-Claude Métraux

18 ART

Le Bal en blanc, une sainte cène sans nourriture analysée par le théologien Olivier Bauer

20 LIVRES

21 SOLIDARITÉ

L'EPER propose du travail aux réfugiés syriens dans les camps du Liban

22 CULTURE

22 Un calendrier de l'Avent sur internet

23 Des *Petites écoles* de spiritualité à Crêt-Bérard

24 LE BON MOT

Courrier des lecteurs

Votre avis nous intéresse. Ecrivez-nous à l'adresse: redaction@reformes.ch.

Modifications d'abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:

Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).

Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).

Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).

Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 344 29 27 (tous les matins).

Abonnez-vous!

www.reformes.ch/abo

L'ADN de Réformés

Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées suisses des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne francophone et Jura. Soucieux des particularités régionales romandes, ce mensuel présente un regard protestant ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

RÉFORMÉS



imprimé en
suisse

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch
CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenerger, Claire-Lise Mayor Aubert et Christophe Gagnebin

Co-rédaction en chef Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch) et Gilles Bourquin (gilles.bourquin@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE - JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE - JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch)

Internet Guillaume Henchoz (guillaume.henchoz@reformes.ch) **Secrétariat et comptabilité** Eva Antonnikov, (eva.antonnikov@reformes.ch)

Publicité pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution

Parution 10 fois par année - 190 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 29 janvier 2018 au 4 mars 2018

Graphisme et mise en page Atelier Montolivet 13, www.ateliermontolivet.ch

Impression CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC **Illustration de UNE** © Kaysl

ABONNEZ-VOUS!

Vous en avez entendu parler, ou vous le découvrez pour la première fois: ce journal est pour vous! Dix fois par année, dans votre boîte aux lettres, recevez *Réformés*.

Financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne francophone et Jura, ce mensuel indépendant présente un regard protestant ouvert aux enjeux contemporains. Renforçant l'unité entre les Eglises romandes, il permet à chacun d'enrichir sa propre recherche spirituelle.

Découvrez, ce mois-ci, notre dossier de Noël, qui nous rappelle que la vérité divine réside dans une infinie douceur. Nous espérons, chères lectrices et chers lecteurs, que *Réformés* contribuera à faire de cette fête un moment heureux et ressourçant. A chacun et chacune, un très joyeux Noël!

▀ **Elise Perrier et Gilles Bourquin**, corédacteurs en chef

Parution: 10 fois par an Tarif normal: CHF 39.- Tarif soutien: CHF 100.-

PAR INTERNET

www.reformes.ch/abo

PAR COURRIER POSTAL

Si vous n'avez pas internet, vous pouvez vous abonner en envoyant le formulaire ci-dessous à l'adresse **CER Médias Réformés Sàrl, Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne**

Civilité Madame Monsieur Famille

Nom

Prénom

Rue **N°**

NPA **Lieu**

Type d'abonnement Tarif normal Tarif soutien

Mode de paiement

Facture papier e-facture Débit direct & LSV Facture par email

Adresse email

N° de téléphone

Date de naissance

Choisissez votre édition

La Côte

Morges-Aubonne

Les Chamberonnes

Lausanne-Epalinges

Gros-de-Vaud-Venoge

Joux-Orbe

Nord Vaudois

La Broye

Lavaux

Riviera-Pays-d'Enhaut

Chablais vaudois

Genève

Neuchâtel

Berne-Jura

En nous transmettant votre souscription, vous acceptez nos conditions générales (www.reformes.ch).

Après Daech, les chrétiens

Daech a perdu une large partie de son territoire qui s'étendait entre l'Irak et la Syrie. La sécurité et la présence des communautés chrétiennes en Syrie sont-elles pour autant sauvées? Rien n'est moins sûr.

CHRÉTIENS D'ORIENT Le jeudi 28 septembre 2017, les députés syriens ont élu un nouveau président à la tête de leur Parlement. Hammoudé Sabbagh est un chrétien syriaque originaire de la province de Hassaké dans le nord-est du pays.

Sa nomination sonne comme un gage de bonne volonté que le pouvoir en place – ou ce qu'il en reste – adresse aux communautés chrétiennes de Syrie. Partout dans le pays, le territoire contrôlé par Daech se réduit. Certaines communautés qui ont été déplacées ou qui ont pris le chemin de l'exil commenceraient à songer à leur retour.

En visite à Mossoul, juste après sa libération par les forces gouvernementales irakiennes, le patriarche chaldéen M^{gr} Louis Raphaël Sako s'étonne: « Des habitants ont remonté eux-mêmes une croix qui avait été mise par terre. Tous ceux que nous avons rencontrés nous ont demandé la même chose: quand les chrétiens vont-ils revenir? », affirme-t-il dans les colonnes du quotidien *La Croix*.

« Daech est l'arbre qui cache la forêt. Le véritable problème, c'est l'islamisation de la population »

Mais le recul de Daech ne suffit pas à rassurer la communauté chrétienne de Syrie qui représentait environ 5 % de la population avant le début du conflit en 2011. L'historien et théologien Jean-François Colosimo est pessimiste: « Daech est l'arbre qui cache la forêt. Le véritable problème, c'est l'islamisation de la population. Les chrétiens d'Orient et *a fortiori* ceux de Syrie ne sont plus les bienvenus dans leur propre pays », analyse-t-il.

Un patchwork religieux

Les communautés chrétiennes de Syrie ont pourtant une très longue histoire. Le christianisme s'est très tôt implanté dans cette région du Proche-Orient. Ces chrétiens peuvent même se revendiquer comme apostoliques: les premières communautés sont apparues du temps même des apôtres. Avec nos lunettes occidentales, on les qualifie volontiers de « Chrétiens d'Orient », mais derrière cette appellation consensuelle et peut-être un brin paternaliste se trouve un patchwork multiconfessionnel riche et complexe.

La Syrie abrite pas moins de onze Eglises différentes, dont certaines sont rattachées à Rome ou Constantinople alors que d'autres non. La plus grande communauté chrétienne de Syrie est



formée par les orthodoxes de rite byzantin suivis des Syriens orthodoxes et des catholiques de rite byzantin. Mais il faut aussi prendre en compte les Arméniens apostoliques ou catholiques, les Chaldéens catholiques, et encore une communauté maronite. Historiquement, cette diversité a souvent constitué un handicap lorsqu'il s'agit de faire valoir leur droit dans un pays majoritairement peuplé par des musulmans.

Cela n'a pas empêché de nombreux chrétiens de s'impliquer dans les mouvements nationalistes arabes qui ont fleuri au cours du XX^e siècle. « Les chrétiens ont pesé dans le fonctionnement poli-

Le plus du web

Découvrez notre dossier concernant la situation des chrétiens d'Orient: www.reformes.ch/orient.

quel avenir pour de Syrie?



Culte à l'intérieur de l'église arménienne de Damas, Syrie. En 2010, la communauté arménienne de Syrie comptait encore 100 000 membres.

une bonne génération, le monde arabe a changé de paradigme : « L'identité n'est plus l'arabité trans-confessionnelle mais précisément l'appartenance à l'islam », écrit dans un récent rapport Christian Bernard, responsable du pôle religions à l'Institut géopolitique et culture Jacques-Cartier.

Des chrétiens vulnérables

L'irruption de Daech, contrôlant un vaste territoire entre la Syrie et l'Irak, n'opère pas vraiment une rupture par rapport aux persécutions dont sont victimes les chrétiens. « On est plutôt dans une continuation poussée à l'extrême », analyse encore Jean-François Colosimo. Pour l'historien, leur éventuelle disparition constitue un drame irréparable : « Avec leur possible effacement, le Moyen-Orient perdrait la chance de la sécularisation. Ce sont les chrétiens qui en étaient les vecteurs. Le monde actuel est fait de blocs qui s'affrontent. Les chrétiens en Orient ont toujours joué le rôle de médiateur. Ils constituent le tiers indispensable. »

On comprend mieux dans ces circonstances pourquoi la plupart des communautés chrétiennes sont restées fidèles au pouvoir en place. « La guerre civile en Syrie a rendu les chrétiens encore plus vulnérables. Dans ce contexte, il ne faut pas s'étonner qu'ils soutiennent le régime de Damas, certes autoritaire, mais laïque. Les alaouites sont minoritaires, ils ont donc tout intérêt à

nouer des alliances auprès d'autres communautés. Les chrétiens d'Orient ont opéré un choix rationnel, souvent mal compris en Europe », note Jean-Claude Basset qui a rencontré Bachar el-Assad en 2014 avec une délégation de chrétiens de Syrie et du Liban. Le sort des chrétiens semble donc lié à la survie du régime d'Assad. « Le soutien logistique et militaire de la Russie qui appuie le pouvoir en place pourrait constituer une garantie de sauvegarde pour les chrétiens locaux », écrit Christian Bernard.

Car au conflit confessionnel se juxtaposent d'autres lignes de front qu'il ne faut pas perdre de vue, rappelle le pasteur et théologien suisse : « Ce serait une erreur de lire cette guerre civile uniquement en termes d'appartenance religieuse. Il ne s'agit pas d'une guerre de religion. Il y a un aspect ethnique : Kurdes contre Arabes ; mais aussi géopolitique au niveau régional avec l'Iran contre l'Arabie saoudite ; et au niveau international avec les engagements de la Russie, des Etats-Unis et de la France. »

■ **Guillaume Henchoz**

Pour aller plus loin

Deux regards analytiques sur la réalité complexe des chrétiens en Orient :

- Jean-François Colosimo, *Les hommes en trop, la malédiction des chrétiens d'Orient*, Fayard, 2016.
- Bernard Heyberger, *Les Chrétiens d'Orient*, PUF, Que sais-je ?, 2017.
- Christian Bernard, *Les chrétiens dans le conflit de Syrie et d'Irak*, <http://pin.fo/syriechretiens>.

tique de la Syrie. Le parti Baas (le Parti socialiste de la résurrection arabe qui porte au pouvoir Saddam Hussein en Irak et le clan el-Assad en Syrie, ndlr) s'appuyait sur la laïcité et a été fondé par un chrétien, Michel Aflak », rappelle Jean-Claude Basset, théologien et secrétaire exécutif intérimaire de *l'Action chrétienne en Orient*. En Syrie, depuis 1970, le pouvoir est aux mains du clan el-Assad, issu d'une autre minorité religieuse musulmane, les alaouites. Le slogan martelé par le régime syrien bassiste a longtemps été : « Si on te demande si tu es chiite, sunnite, alaouite ou chrétien, réponds que tu es syrien ! » Mais depuis

COURRIERS DES LECTEURS

Anachronisme

A propos de la page Livres du numéro de novembre de Réformés.

Dans l'article « Témoin d'Évangile au cœur de la Grande Guerre », vous citez « nazi » deux fois. Bien que l'antisémitisme et le nationalisme existaient déjà, l'heure du national-socialisme n'avait pas encore sonné. En effet, la carrière d'Hitler débuta seulement au lendemain de la défaite allemande (1918) et prit son envol avec la crise économique mondiale (1929). Le nazisme fut donc l'idéologie officielle en Allemagne de 1933 à 1945. Tout ceci n'enlève rien au contenu de l'article, il s'agit d'un anachronisme qui aura certainement sauté aux yeux de plusieurs personnes... **Michel Calame**

Réponse de la Rédaction

A l'évidence, la mention des « nazis » dans la recension de cet ouvrage est un

anachronisme que vous êtes nombreux à nous avoir signalé, et pour lequel nous vous présentons nos excuses. **▲**

Magnifique souvenir

A propos de l'article « D'hier à aujourd'hui » dans le dossier du numéro de novembre de Réformés.

Prenant connaissance du journal de novembre, j'ai eu la surprise de me retrouver sur la photo des catéchumènes du 3 avril 1966 de la paroisse de Vernier. Ces robes – réutilisables – avaient été confectionnées par des paroissiennes dans le but d'uniformiser les tenues pour éviter qu'il y ait trop de différence entre les jeunes filles, les garçons devant porter un costume foncé avec cravate! Magnifique souvenir! **Marlyse Albiez**

Didier Burkhalter néolibéral

A propos de l'article du Conseiller fédéral Didier Burkhalter dans le numéro d'octobre de Réformés.

A l'occasion du Jubilé de la Réforme, j'ai pris connaissance du point de vue de M. Burkhalter. Vous souhaitez un débat public, aussi je vous sais gré d'avoir donné la parole à un conseiller fédéral. Cependant la manière dont vous présentez M. Burkhalter me paraît inappropriée. Je ne vois pas pourquoi un conseiller fédéral aurait droit, dans cette publication, à une page unique et complète avec sa photo. J'y vois une manière de tromper les lecteurs. N'oublions pas que M. Burkhalter est avant tout un représentant et un promoteur de l'idéologie néolibérale, de ce monde de l'argent que Pierre-Luigi Dubied dénonce si justement. **Michel Baumgartner, Zurich**

Des cadeaux qui feront de précieux souvenirs

Jeu de monnaies de Noël

avec une médaille représentant une magnifique cloche de Noël et l'étoile de Bethléem
40 francs

NOUVEAU



- Tirages limités
- Toutes les monnaies courantes de l'année 2017
- Maîtrise de l'art de la frappe
- A collectionner, comme cadeau et pour faire plaisir
- Un produit de la Monnaie fédérale Swissmint

Jeu de monnaies nouveau-né

avec une médaille sur laquelle figure un ours en peluche, en souvenir d'un événement marquant
40 francs



Jeu de monnaies de l'année 2017

avec pièce bimétallique « Gentiane » d'une valeur de 10 francs
40 francs



85 francs

Prix sous réserve de modifications. Disponibles jusqu'à l'épuisement des stocks.

Disponibles sur: www.swissmintshop.ch ou par téléphone au 058 4 800 800



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swissmint

Monnaie commémorative officielle 2017

500 ans de la Réforme

disponible sur : www.swissmintshop.ch ou par téléphone au 058 4 800 800



- ✓ Alliage d'argent authentique
- ✓ Tirage limité
- ✓ Un moyen de paiement légal
- ✓ En souvenir du jubilé
- ✓ Idéal comme pièce de collection ou idée de cadeau



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swissmint

ERRATUM

La presse romande centralisée

Rectificatif concernant l'article « Crise de la presse, démocratie en danger », paru dans le numéro de novembre de Réformés.

Ce sont 20 postes supprimés, dont 12 licenciements et des départs volontaires, et non pas 31, qui ont affecté *24 Heures* et *La Tribune de Genève* en automne 2016.

Par ailleurs, les rubriques Monde, Suisse et Economie sont communes aux deux titres depuis plusieurs années. Avec la rubrique des Sports, elles seront centralisées à Lausanne à partir de janvier 2018 et conserveront une antenne à Genève.

▲ La Rédaction

LA TOUCHE D'HUMOUR

« Je ne crois pas en une vie future, mais je prendrai quand même un slip de rechange! »

Woody Allen



Pub

OFFREZ DONC
une chèvre
à votre beau-père.

ET AIDEZ
AINSI
DES PETITS
PAYSANS.

**HEKS
EPER**

offrir-son-aide.ch

Pub

Emmanuelle Seyboldt

Une présidente en marche

Une femme élue par les protestants de France : l'événement a été commenté. Mais qui est cette pasteure de 46 ans, avec une famille recomposée de huit enfants, cette Emmanuelle qui marche en tête de son Eglise ?

RAYONNEMENT Dans son bureau net et rangé du siège de l'« Eglise protestante unie de France, communion luthérienne et réformée », à Paris, elle se raconte, sincérité chaleureuse mêlée de courtoise réserve : elle répond franchement, mais n'impose rien. Ne comptez pas sur elle pour se mettre en avant, elle ne mentionne même pas ses ouvrages*.

Si elle est née à Lunel, au pied des Cévennes dont descendit une aïeule, son enfance est imprégnée du protestantisme ouvrier de Saint-Etienne. Son père, professeur de physique, y obtient son premier poste ; ce scientifique est aussi prédicateur laïque, passionné de musique, pianiste. Emmanuelle tient de lui son amour de l'instrument – elle joue les romantiques et médite en écoutant Bach – et son bonheur (actuellement entre parenthèses) à diriger des chœurs.

Fenêtre ouverte sur l'ailleurs

A la Faculté des sciences de Montpellier, son père, alors étudiant, tombe amoureux d'une jeune rapatriée d'Algérie. Mariage « mixte » : les grands-parents pieds-noirs, instituteurs de la République à Oran, professent communisme et athéisme. Mais, à force d'accompagner son mari et leurs quatre enfants au temple chaque dimanche, elle découvrira ce qu'est une Eglise et deviendra elle aussi prédicatrice laïque.

Emmanuelle Seyboldt sait très tôt ce qu'elle se veut : à 6 ans, elle annonçait à son instituteur qu'elle serait pasteure. « Si j'ai pu choisir Dieu – le père –, c'est que l'Eglise était ma mère. J'ai grandi dans une Eglise qui transmettait l'amour de Dieu, une communauté fraternelle attentive, bienveillante. Enfant,

j'y avais ma place. » Mais elle se dit aussi « née d'une famille avec une fenêtre ouverte sur autre chose » ; les discussions avec ses grands-parents maternels défient et stimulent sa foi et son engagement. Après ses études à Paris et Montpellier, la pasteure libérale de 24 ans catapultée en Ardèche découvre un protestantisme charismatique dont elle tient la sincérité et l'engagement.

Une seconde vie

De son mariage avec un pasteur, à 22 ans, naissent quatre enfants, de 1993 à 2001. Séparation, divorce. « J'ai dû faire un long cheminement spirituel pour voir quelle était ma part de responsabilité dans cette situation. » Son ministère à mi-temps dans le Poitou ne suffit pas à faire bouillir la marmite, d'autant que les pasteurs français, y compris la présidente, sont payés au SMIC (1 100 € – « mais nous sommes logés ! »).

Elle cumule deux demi-postes, et remercie encore les paroisiens, grands-parents de remplacement, qui ont pris soin de ses enfants. Ces derniers, jeunes adultes, continuent à aller les voir, des quatre coins de France où ils vivent aujourd'hui.

Car la famille se recomposa. A la grande surprise d'Emmanuelle, une seconde vie lui était promise, au hasard de retrouvailles avec un camarade de Faculté. Le pasteur allemand Andreas Seyboldt, émigré en France après ses études à Tübingen, avait trois enfants. Les voici, un week-end sur deux et pour les vacances, neuf en famille, près de Cavaillon. Emma-

nuelle est chargée du journal protestant et de la création de matériel catéchétique.

En 2013, cap au nord. Andréas, nommé dans le Jura, se rapproche de sa famille allemande et Emmanuelle, pasteure à Besançon, s'y sent si bien qu'elle compte s'y incruster. Raté ! L'appel à la présidence la tétanise, mais elle ne songe pas à refuser, déménageant en région parisienne – son mari ministre en banlieue – avec la dernière de leurs sept enfants pas encore à l'Université ou dans la vie professionnelle.

Puis la huitième ! Une orpheline congolaise de 17 ans, hébergée pour une semaine à la demande de la CIMADE, décida que la famille Seyboldt serait désormais la sienne. « Nous nous sommes regardés, avec mon mari, et nous avons accepté. » Avec une grande joie – l'adoption est en cours.

Telle est Emmanuelle Seyboldt : à partir de sa vocation première, elle aborde

les circonstances changeantes avec simplicité... et énergie. « Disons que je suis assez organisée », lâche-t-elle avec un rire. Avant de parler de cette Eglise protestante unie de France qui emplit sa

vie actuelle et se trouve en pleine réinvention face aux réalités nouvelles ; mais c'est une autre histoire. ■ Jacques Poget

« Si j'ai pu choisir Dieu – le père –, c'est que l'Eglise était ma mère »

* - Sur le chemin de Jésus, j'ai rencontré... (Ed. Olivétan).

- Noël, un cadeau (Ed. Olivétan).

- Bible en lumière, Ancien Testament, CD/DVD (Ed. Méromédia).

Le plus du web

Entretien avec Emmanuelle Seyboldt : www.reformes.ch/seiboldt



Bio express

1970 Naissance à Lunel.

1994 Première paroisse, Saint-Laurent-du-Pape (sic).

1993 - 1995 - 1998 - 2001 Naissances de ses enfants.

1999 Pasteure à Châtellerauld (Poitou).

2006 Epouse Andréas Seyboldt, pasteur à Cavaillon.

2013 Elle est pasteure à Besançon, lui dans le Jura

2015 Arrivée de leur future fille adoptive.

2017 Elue pour quatre ans à la présidence de l'Eglise protestante unie.

Son rêve

« Mon rêve serait que chaque paroisse soit un lieu fraternel, un lieu d'accompagnement, où chacun est accueilli comme il est, avec ses questions.

Que nos Eglises soient des lieux ouverts, chaleureux, où l'on se met à l'écoute de la parole de Dieu. On ne peut pas ordonner aux gens d'être rayonnants de l'Evangile : "Soyez joyeux!", ça n'a pas de sens. Il s'agit de les accompagner pour détourner leur regard de ce qui n'a pas d'importance et le recentrer sur ce qui en a. Il s'agit plus d'être que de faire, d'une manière d'être avec les autres que d'un savoir à transmettre. »



La fuite en Egypte, un tableau de Marc Chagall peint vers 1980.

NOËL, ÉLOGE DE LA FAIBLESSE

DOSSIER Jésus, migrant dès sa naissance, honoré par les mages, fuyant en Egypte avec ses parents, pourchassé par le roi Hérode : voici un « joyeux Noël » très particulier ! Et c'est pourtant la version que nous en donne l'Évangile de Matthieu, éloignée de nos fêtes de Noël aseptisées.

▀ Responsable du dossier: Gilles Bourquin

MAZC
CHAGALL

Noël raconte la naissance d'un homme modèle sans pouvoir

Les pérégrinations d'un Messie traqué

Selon l'Évangile de Matthieu, Noël n'est pas un doux poème. Le Christ, d'origine pauvre, et sans défense, échappe à la persécution du tyran Hérode par une série de discrètes interventions divines.



Ulrich Luz, professeur émérite de Nouveau Testament à l'Université de Berne, spécialiste et auteur d'un commentaire de l'Évangile de Matthieu.

CONCURRENCE Situait d'emblée le récit d'enfance dans l'ensemble de l'Évangile de Matthieu, Ulrich Luz souligne que « le conflit inégal entre le roi Hérode, brutal et violent, et l'anti-roi d'Israël, Jésus, non violent, se poursuit tout au long de l'Évangile. Dans ce récit, le plan perfide d'Hérode est déjoué par la stratégie de Dieu, qui agit au travers des mages et de Joseph ».

Des valeurs inversées

La visite des mages à Jésus – illustres savants étrangers au monde juif – suggère que le contraste entre les deux rois, le tyran et l'enfant, pourrait s'inverser. Alors que le règne brutal d'Hérode est local, le Messie jouit dès sa naissance d'une reconnaissance internationale. Cet « Évangile en miniature », comme aime à le dire le professeur, ne fait qu'initier la migration de Jésus, qui « n'a pas où poser la tête » (Mt. 8,20) tout au long de sa mission itinérante. La faiblesse du Messie culmine dans le drame de la crucifixion : « La protection

de Jésus n'a pas lieu comme on l'attend. La force de Dieu ne se révèle clairement que dans la Résurrection, après la Passion. »

Le secret dessein de Dieu

« L'évangéliste Matthieu décrit sans exaltation l'itinérance juvénile de Jésus. Le sauvetage de l'enfant par Dieu s'opère de manière sobre, en ne concédant que peu d'espace aux manifestations surnaturelles », admet l'expert. Les moments de joie intense – par exemple, celle des mages à la vue de l'astre – ne sont que des étincelles jalonnant un parcours difficile, qui comporte aussi des égarements. Au début de l'histoire, les mages cherchent Jésus à la mauvaise place : chez Hérode.

Selon ce récit, la guidance de Dieu ne supprime ni les dangers, ni la précarité, ni les fatigues, ni les hésitations, ni les faux pas. Nous ne savons souvent pas comment Dieu nous guide, et la foi consiste à reconnaître son dessein caché.

Une responsabilité dans le monde

Ulrich Luz souligne que Jésus est faible, mais qu'il n'est pas un homme ordinaire : « Il est un modèle, du moins pour les chrétiens. » Et l'Évangile de Matthieu clarifie la position des croyants à son égard : « le dis-

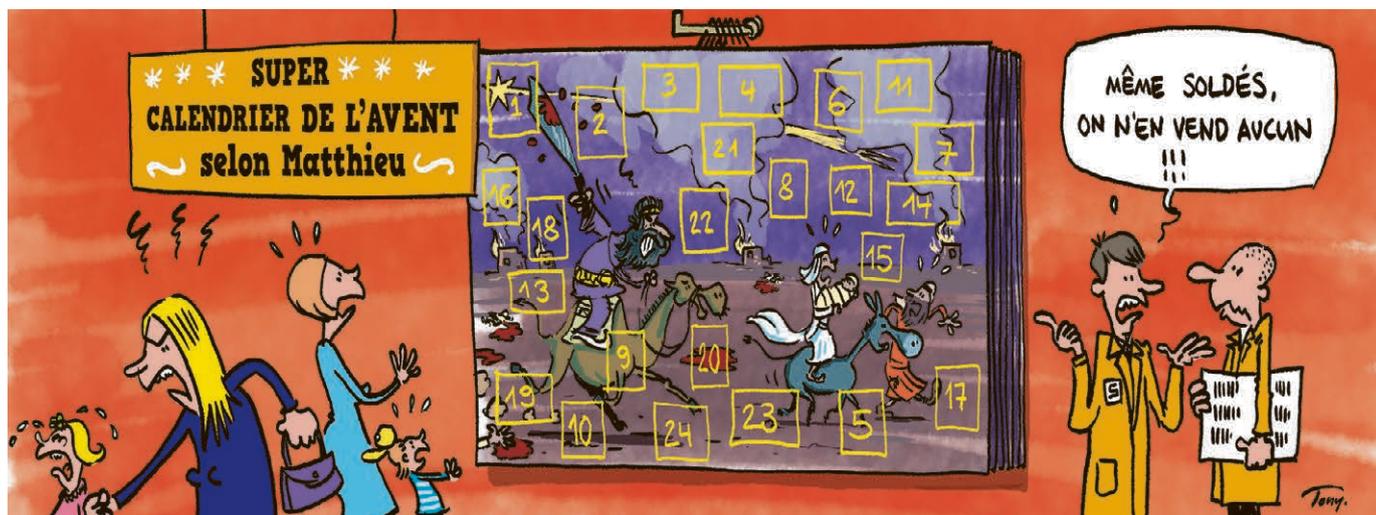
ciple n'est pas au-dessus de son maître » (Mt. 10,24). Les chrétiens, et particulièrement ceux qui ont des responsabilités dans le monde, en politique ou en entreprise, « ne doivent donc jamais être des avocats du capital, de la guerre ou de la croissance sans limites, mais des avocats des faibles et des petits dans le monde ». **▲ Gilles Bourquin**

Le récit biblique

Le deuxième chapitre de l'Évangile de Matthieu narre une intrigue politique. Le roi Hérode, connu pour sa cruauté, est informé par des mages venus d'Orient de la naissance d'un « roi des Juifs ».

Il le considère aussitôt comme un rival à éliminer. Il tente en vain de le localiser grâce à ces mages, guidés par une étoile vers l'enfant à Bethléem. Mais ces derniers, ayant honoré le Messie de leurs présents, lui font faux bond.

Furieux, Hérode ordonne le massacre de tous les enfants de Bethléem, mais il est trop tard : divinement averti en songe, Joseph a fui en Égypte avec sa famille. L'enfant divin est sauf.



Une légende toujours actuelle

Selon les exégètes du Nouveau Testament, l'histoire de l'enfance de Jésus racontée par Matthieu est une légende. Les croyants fondamentalistes contestent ce point de vue. Quels sont les arguments des académiciens ?

ENQUÊTE Depuis deux siècles, l'historicité des récits bibliques est un sujet de polémique. Les théologiens qui étudient la Bible avec un esprit critique considèrent qu'il s'agit d'histoires en partie imaginaires écrites à partir de faits réels. Les chrétiens fondamentalistes, qui font une lecture littérale des textes, reprochent aux théologiens de mettre en doute la vérité biblique. Trois observations conduisent les spécialistes à considérer que le récit de Noël de l'Évangile de Matthieu n'est pas entièrement historique.

Des arguments qui dérangent

Un premier constat saute aux yeux des historiens de l'Antiquité : les récits de sauvetage d'enfants rois en péril étaient fréquents. L'histoire de Matthieu n'est donc pas entièrement originale. Dans un commentaire juif de l'Ancien Testament, la haggada de Moïse, des astrologues prophétisent la naissance de Moïse au pharaon, qui prend peur et planifie de le tuer. Selon Ulrich Luz, ce texte a pu influencer l'évangéliste Matthieu.

« Le texte biblique est une lampe avec laquelle je lis ma vie »

Deuxièmement, les récits de l'enfance de Jésus des Évangiles de Matthieu et de Luc ne concordent pas. Alors que Matthieu raconte la fuite en Égypte depuis Bethléem, Luc ne relate aucune persécution par Hérode. Au contraire, huit jours après sa naissance, Jésus est conduit au temple de Jérusalem pour y être circoncis (Luc 2,21), puis ses parents y retournent chaque année (Luc 2,41). « Les lecteurs habituels de la Bible ne voient pas le problème », explique le professeur Luz, car l'Église a pris l'habitude de fixer l'épisode des mages lors de l'Épiphanie, le 6 janvier, après les faits exposés par Luc.

A chacun son étoile

Autre analyse, le texte n'explique pas comment les mages savent que l'étoile qui leur apparaît en Orient est celle du « roi des Juifs ». Sans être conduits par cet astre, ils se rendent à Jérusalem et demandent le lieu de sa naissance (Mt. 2,2). Ayant appris par les scribes que le Messie doit naître à Bethléem, ils se mettent en route, et c'est alors que

l'astre « vu à Orient » leur apparaît de nouveau et les conduit vers l'endroit où se trouve l'enfant (Mt. 2,9). Même si l'on croit que Dieu peut tout, la trajectoire de cet astre, non rectiligne, demeure étrange : d'abord figé à l'est, puis mobile du nord au sud.

Pour les historiens, cette histoire d'étoile reflète une croyance répandue à l'époque, précise le professeur, car « l'idée que chaque homme a son étoile, s'allumant à sa naissance et s'éteignant à sa mort, faisait partie de l'astrologie populaire antique, et les étoiles des hommes illustres brillaient davantage ».

Vrais et faux enjeux

Ulrich Luz conclut que « la différence entre un récit historique et une légende est seulement relative, car un texte d'histoire comporte toujours une part d'interprétation. Plus que l'exactitude des faits réels, il s'agit de découvrir le sens que les auteurs des Évangiles ont donné à la naissance de Jésus. Ainsi, le texte biblique devient une lampe avec laquelle je lis ma vie ». ■ G. B.

La force de l'apparente faiblesse

La force et la faiblesse ne se trouvent pas là où on les imagine. François Vouga déjoue les apparences. Dans le récit de l'enfance de Jésus de l'Évangile de Matthieu, une confiance forte habite Joseph, tandis qu'Hérode, déstabilisé, se livre à la violence gratuite.



François Vouga, professeur émérite de Nouveau Testament à la Kirchliche Hochschule Wuppertal / Bethel.

RENVERSEMENT Comment interpréter la figure de l'ange qui apparaît en songe à Joseph ? Tout au long du récit que Matthieu compose de la naissance et de la petite enfance de Jésus, l'ange est présent. Là où l'on attendrait fragilité et dénuement, dans la naissance inattendue à Bethléem, la fuite en Égypte, l'exil et le retour compliqué à Nazareth d'un enfant et de sa famille constamment menacée, l'ange manifeste la protection divine.

Dieu veille. La force et la sagesse qui accompagnent la famille de Joseph ne s'opposent pas à la force du tyran Hérode, mais résistent et trouvent un chemin dans la confiance. La foi en la Providence traverse tout l'Évangile de Matthieu : on se souvient du soleil qui se lève sur les bons et les méchants, de la pluie qui tombe sur les justes et les injustes, et voici l'ange qui, à travers chaque crise, conduit Joseph et sa famille...

Fragilité et certitude

L'évangéliste Marc n'avait pas vu la nécessité de présenter un tableau de l'enfance de Jésus. Matthieu, qui a écrit son Évangile après Marc, en a pris l'initiative. L'évangéliste Luc l'a suivi. Les deux se sont servis de thèmes centraux

de l'Ancien Testament, chacun à sa manière. Matthieu met en scène les personnages de Joseph et d'Hérode, qui renvoient aux grandes figures de l'histoire d'Israël : Joseph, le fiancé de Marie, dans le rôle du patriarche Joseph, fils d'Abraham et de Jacob ; Hérode dans le rôle de Pharaon. La rencontre de Joseph et d'Hérode illustre ainsi un chemin qui répète celui de l'Exode et de l'Exil, et révèle leurs fragilités.

La situation de Joseph et de sa famille nous oblige à établir une distinction entre la fragilité et le désespoir. Fragiles, susceptibles d'être découragés, d'être brisés, de s'égarer ou de perdre la vie, oui : en fuite, un homme, une femme, un enfant, auxquels Fra Angelico prête encore un âne (cf. image ci-contre), traversent deux fois le désert, vers le refuge offert par l'Égypte puis, au retour de leur Exil, jusqu'à Nazareth.

Faibles, sans recours possible à quelque force que ce soit pour faire valoir leurs droits ou assurer leur survie, oui : on n'aperçoit pas à l'horizon de garde armée descendre du ciel pour les défendre. Ils se trouvent sans protection contre la haine destructrice des puissants, ni défense contre la violence et la mort qui les menace. Mais ils ne sont pas désespérés, non : conduit, précédé d'étape en étape

par la confiance en une Providence, Joseph avance avec sa famille avec une sage certitude. Matthieu représente cette certitude par la figure de l'ange qui lui apparaît en songe.

Une confiance fragile et créative

Évidemment, l'histoire de l'enfant Jésus sauvé de la colère d'Hérode ne fait pas oublier le drame des enfants de Bethléem massacrés par le tyran. Il ne sert à rien de fermer les yeux sur la dure réalité, devant les risques naturels qui font partie de la vie – catastrophes, maladies, accidents –

ni sur l'inhumanité de l'humanité, sur les manques d'amour et sur la haine, sur l'injustice des rapports de force.

Mais la confiance en la Providence que Matthieu met en scène pour Noël ne se laisse pas

décourager par l'inhumanité, la fragilité humaine ou la faiblesse. Elle ne se laisse pas prendre par le désespoir, ni ne se résigne, mais elle tire parti des ressources données pour ouvrir des chemins de vie vers l'avenir.

La vulnérabilité d'Hérode

Les difficiles fragilités, celles qui se sont laissées vaincre par elles-mêmes, ne se trouvent pas dans la faiblesse de Joseph, mais bien ailleurs, du côté du roi tyrannique. Voyez, dramatique, la

« Le drame de l'universelle fragilité humaine confrontée à elle-même »



La fuite en Egypte,
peinte vers 1450
par Fra Angelico.

panique d'Hérode ! On comprend bien que, selon Matthieu, l'enfant adoré par les mages ne le menace en rien. De quoi pourrait-il donc le menacer ? De quoi exactement, d'ailleurs, Hérode aurait-il peur ? Que pourrait-il encore perdre ? La seule évocation d'un roi qui vient de naître le précipite dans le cauchemar. Fragilité de la couronne.

Et quelle joie la royauté lui procure-t-elle ? La vie qui lui a été donnée trouve-t-elle là sa plénitude ? A remplir son temps de la peur de perdre ce qu'il a ? Disposant de tout pouvoir, le voici désespéré au point de dépenser toute son énergie à détruire la vie et ce qui pourrait réjouir les autres.

Surprenant, enfin, dans le récit de Matthieu, le peu d'engagement des

grands prêtres et des scribes, alors que le sort du Messie devrait les concerner au plus haut point ! Ils jouent un rôle crucial dans l'histoire : ce sont eux qui répondent à la question d'Hérode au sujet du lieu de naissance du Messie – Bethléem – et révèlent cet endroit aux mages. Ils provoquent du même coup les catastrophes qui vont suivre : la recherche désespérée de l'enfant par Hérode et le massacre gratuit des enfants du lieu.

L'hypocrisie des scribes

Les scribes consacrent leur vie à lire l'Écriture, mais tiennent l'Écriture à l'écart de leur histoire. Étrange fracture entre leurs convictions et leur réalité, qu'ils entretiennent par peur de leur propre fragilité ! Leur attitude, Mat-

thieu l'appelle hypocrisie. Leur compétence et leur savoir religieux cachent une incertitude fondamentale. L'illusion par laquelle ils se protègent est la forme de leur désespoir.

Le paradoxe de la fragilité

La scène de Noël composée par Matthieu présente le drame de la confrontation de l'universelle fragilité humaine avec elle-même. La véritable faiblesse est la peur de la faiblesse. Forts ne sont pas en eux-mêmes les puissants et les intelligents, mais la confiance. Elle donne l'imagination et le courage d'une créativité qui trouve dans la fragilité les sources de la vie, pour soi et pour l'humanité.

► **François Vouga**

Jean-Claude Métraux

« Nous sommes tous migrants »

Jean-Claude Métraux est spécialisé dans l'accueil des migrants. A ses yeux, l'acceptation de notre propre vulnérabilité nous permet d'accueillir l'autre tel qu'il est.

L'Évangile de Matthieu lie de façon très étroite la faiblesse du Messie et sa perpétuelle migration. Pour vous, psychothérapeute auprès des migrants, comment la faiblesse et la migration sont-elles reliées ?

JEAN-CLAUDE MÉTRAUX Tout être humain est vulnérable dans sa nature par le simple fait qu'il est mortel. Il faut toutefois distinguer cette faiblesse qui nous est commune des périls que traversent certains migrants, impliquant une détresse réelle qui ne doit pas être acceptée.

Vous affirmez néanmoins que nous sommes tous migrants ?

Oui, car même si nous ne nous déplaçons pas, la société change autour de nous, au point que nous pouvons nous sentir étrangers dans le monde où nous vivons. J'en ai pris conscience en repensant à ma grand-mère, qui ne s'est

déplacée que de vingt-cinq kilomètres d'un village de la Broye à Lausanne, et qui n'a jamais réussi à s'intégrer dans son « pays d'accueil », Lausanne. Notre société a fortement « migré » entre les années 1985 et 1995, avec la chute du mur, le téléphone portable, internet, l'effet humain sur le climat, le néolibéralisme, etc.

Ces progrès techniques sont plutôt des signes de puissance ?

Il est vrai que notre monde est gouverné par la volonté de puissance, ou de maîtrise, comme je préfère le dire. Derrière cette volonté de tout contrôler se cache un déni de nos limites, un refus de reconnaître notre propre vulnérabilité.

Vous en faites ainsi une lecture psychanalytique ?

Tout être humain vit des pertes de sens. S'il tente de se les cacher, il poursuivra sa route en refusant toute remise en question, quitte à massacrer tous les enfants de Bethléem. Cependant, si le principal enfant visé survit au massacre, cela signifie symboliquement que la volonté de puissance du tyran est mise en échec. Hérode se ment à lui-même en tant qu'être humain et perdure dans son illusion de pouvoir infini. En tant qu'athée, j'interprète ici l'Évangile de Matthieu comme une création humaine, qui tire son sens de l'humanité de celui qui l'a écrit.

Et selon vous, cette illusion de pouvoir infini concerne aussi notre société ?

Dans notre monde où règne la volonté de tout contrôler, la faiblesse est vue comme un défaut de pouvoir. Cette vision négative de la faiblesse conditionne notre approche des personnes venues d'ailleurs. La différence de l'autre est considérée comme un manque. L'étranger est perçu comme déficitaire.

« La vision négative que nous avons de la faiblesse conditionne notre rapport à l'étranger »

Par exemple, on parle de son incapacité à apprendre le français, de son manque de volonté à surmonter la douleur chronique, de l'absence de stimulation des parents migrants à l'égard de leurs enfants, de la

violence qui serait propre aux Balkaniques ou à d'autres populations étrangères, etc.

S'agit-il de percevoir la faiblesse autrement ?

Oui, comme pour d'autres mots importants du vocabulaire, on peut considérer la faiblesse de plusieurs manières. Au lieu de l'appliquer aux seuls migrants, on peut en faire un synonyme de la vulnérabilité de tout être humain, susceptible de tomber malade, de perdre son travail, etc. La conscience de notre faiblesse devient à ce moment-là une force.

Quels sont les effets de ce retournement ?

La conscience de notre propre fragilité est une force, car elle permet la prise en compte de l'altérité. Nous ne percevons

Bio express

Jean-Claude Métraux est psychiatre et psychothérapeute auprès d'enfants et d'adolescents. Depuis 1993, il est cofondateur de l'association Appartenances, qui répond aux besoins psychologiques et sociaux des personnes et des familles migrantes en difficulté dans le canton de Vaud. Chargé de cours à l'université de Lausanne, il est l'auteur de l'ouvrage *La migration comme métaphore*, paru en 2011 aux éditions La Dispute, Paris.



© Jean-Bernard Steber, Agence de Presse ARC

plus la différence de l'autre comme un déficit, mais comme une source possible d'enrichissement. Cette humilité permet de tisser des liens avec d'autres personnes faibles et vulnérables, et de créer des contacts sociaux à l'origine de nouvelles communautés.

Vous voulez dire que la conscience de notre faiblesse est nécessaire à la création du lien social ?

Oui, car elle permet un meilleur ajustement à la réalité de chacun. Pour créer l'entente d'êtres humains de cultures et de religions différentes, il s'agit de prendre en compte leurs similitudes fondamentales, qui se situent du côté de cette fragilité commune face à l'existence humaine. Il s'agit là d'un socle possible de reconnaissance mutuelle, permettant la construction de sens partagé.

« La conscience de notre faiblesse est une force »

Si l'on met en relation des personnes qui ne reconnaissent pas leur finitude, cela crée des exclus et des inclus, des autochtones et des migrants, des tyrans et des persécutés, des écarts de richesse entre le Nord et le Sud, etc.

Il n'en reste pas moins que les migrants qui arrivent chez nous sont souvent complètement démunis ?

C'est évident. Non seulement ils sont démunis, mais ils sont dans un état de survie qui les oblige à demeurer figés dans le présent immédiat. Cela compromet à la fois tout usage de leurs ressources passées et toute construction de leur futur. Les politiques européennes et nord-américaines ont pour effet de prolonger cet état de survie, creusant ainsi le fossé entre les migrants et la société d'accueil.

Cela permet-il de comprendre pourquoi certains migrants semblent refuser de s'adapter à notre culture ?

C'est effectivement le cas de certains. Cela s'explique dans la mesure où les personnes en état de survie ont tendance à se recroqueviller sur leur identité héritée, seules bien qu'elles soient convaincues de pouvoir perpétuer. C'est uniquement en offrant un véritable environnement de sécurité aux personnes que nous accueillons que nous leur permettons d'abandonner progressivement leurs mécanismes de survie, afin de construire des appartenances plurielles nourries de leurs divers mondes.

► Gilles Bourquin

Le plus du web

Une chronique de Gilles Bourquin en réaction aux propos de Jean-Claude Métraux : www.reformes.ch/societe

Sainte cène techno à Montréal



Photographie utilisée pour promouvoir le 14^e Bal en Blanc de Montréal en 2008.

COMMUNION « Cette photographie a servi à faire la promotion du *Bal en Blanc* à Montréal », introduit Olivier Bauer. Cet événement qui se déroule chaque année durant la semaine de Pâques rassemble des milliers de fans de musiques électroniques. « Une des premières choses qui m'a frappé

dans l'image, c'est l'absence de nourriture », souligne le théologien. « On peut penser qu'il y a quelque chose dans les coupes, mais l'on n'en est pas sûr », ajoute-t-il. Une observation qui l'amène à penser que l'on peut faire communion autrement qu'autour d'un repas : « Dans ce cas précis, c'est la musique qui servira à relier les gens. »

Le personnage représentant Jésus se tient devant deux platines. « On peut imaginer qu'il va mettre un disque. En tant que théologien,

je ne peux m'empêcher de trouver un rapport symbolique avec une ostie », complète Olivier Bauer.

Universalité ciblée

La diversité des personnages qui représentent les apôtres saute également tout de suite aux yeux. « On retrouve un juif avec sa kippa, un bouddhiste en position du lotus, une hindoue, des musulmans, deux personnages dont l'attitude laisse à suggérer qu'ils sont homosexuels et une personne transgenre », détaille Olivier Bauer.

Pour le théologien, bien que cette représentation tente d'inclure chacun dans une sorte de communion universelle, elle cible un certain public : « L'affiche s'adresse avant tout à une élite culturelle des nuits montréalaises. Tous les protagonistes sont jeunes et beaux. On pourrait même

se demander si nous pourrions avoir notre place autour de la table. »

Pour réaliser son cliché, le photographe a fait appel à des mannequins professionnels. Un canon de beauté avec lequel il peut être difficile de rivaliser. « Il est clair que c'est de la publicité. Montrer des jeunes gens beaux et dénudés fait partie de la démarche. J'adhérerais plus à l'idée si l'image incluait des personnes âgées, plus généreuses ou souffrant d'un handicap », complète le théologien.

Le plus du web

Olivier Bauer s'intéresse aussi aux odeurs du protestantisme sur www.reformes.ch/odeur

Professeur de théologie pratique à l'université de Lausanne, Olivier Bauer se passionne pour les questions de nourriture. Il travaille notamment sur l'interprétation de différentes représentations de la cène.

Patrimoine culturel

« Cette image n'a pas suscité de grandes polémiques, contrairement à d'autres », note Olivier Bauer. Il se souvient notamment d'une représentation de la cène avec l'équipe de hockey des *Canadiens de Montréal* qui avait fait réagir l'Eglise catholique. Elle mettait en scène des joueurs atablés autour d'ailes de poulet, de bières et de chips. Une image qui pourrait laisser penser que le sport national est élevé au rang de véritable religion.

« Au Québec, les références religieuses sont omniprésentes », ajoute le théologien qui a passé une dizaine d'années comme professeur à l'Université de Montréal. « Elles témoignent d'un passé pas si lointain où l'Eglise jouait un rôle fondamental. Depuis, son influence s'est fortement estompée. Pourtant, les références culturelles sont restées », ajoute-t-il.

Pour lui, le fait de faire référence à *La Cène* de Léonard de Vinci pose également la question de savoir si le rapport est religieux ou culturel.

Nourriture terrestre

A l'époque, Olivier Bauer avait été sollicité par la télévision québécoise pour analyser différentes représentations de la cène. L'émission *L'Epicierie*, qui traite de thèmes en lien avec l'alimentation, s'intéressait à ce que pouvait révéler ces œuvres en matière d'habitude alimentaire. « Dans la cène de hockey, on

est sur ce que l'on appelle du « finger-food », de la nourriture qui se mange avec les doigts. Pour celle du *Bal en Blanc*, on peut penser à des boissons énergétiques, voire des pilules », note le théologien.

Une autre œuvre, issue des îles de la Madeleine, situait l'action sur un bateau de pêcheurs.

« Seul le décor changeait, sur la table on pouvait retrouver les éléments classiques que sont le pain et le vin », complète-t-il.

Depuis lors, il se passionne pour la question et référence les représentations de la cène à travers le monde: « En Autriche

et en Allemagne, il arrive fréquemment que le pain représenté soit une spécialité locale. On peut même voir des bretzels sur certaines œuvres! »

Dans les tableaux de la Renaissance, le théologien note de nombreuses symboliques liées à la nourriture: « Très présente dans les Alpes italiennes, l'écrevisse représente par exemple Judas et la trahison. » Olivier Bauer se dit particulièrement intéressé par les régionalismes présents dans les différentes œuvres: « Alors que l'on pourrait penser qu'une telle représentation devrait être codifiée, elle bénéficie au contraire d'une grande diversité d'interprétation. » Une richesse sur laquelle il travaille depuis plusieurs années en vue de publier un ouvrage sur la question. ■ **Nicolas Meyer**

« J'adhérerais plus à l'idée si l'image incluait des personnes âgées, plus généreuses ou souffrant d'un handicap »

Bio express

Né en 1964 à Neuchâtel, Olivier Bauer effectue ses études de théologie dans sa ville natale, puis à la Faculté de Lausanne. Il a ensuite passé sa vie professionnelle sur plusieurs continents en tant que professeur et pasteur. Il a notamment exercé en France, à Tahiti et à Washington. Entre 2005 et 2015, il a été professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Il a aussi été professeur invité à l'Université de Genève, à l'Ecole polytechnique de Lausanne et chercheur invité à l'Université François-Rabelais de Tours, au Centre Supérieur d'études de la Renaissance et à l'Institut européen d'histoire et des cultures de l'alimentation. Depuis 2015, il est professeur de théologie pratique de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'université de Lausanne. Ses recherches portent sur la transmission du christianisme au travers des cinq sens, sur le développement de l'Eglise et sur l'accompagnement spirituel. Il s'intéresse en outre aux relations entre culture et religion, à la valeur spirituelle de l'alimentation et au sport comme religion.



La musique dans la peinture

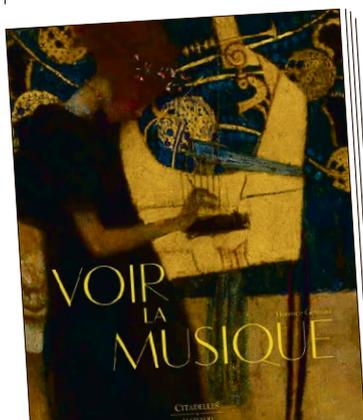
INTENSITÉ « Voir la musique » : l'expression surprend. Mais il suffit d'ouvrir le livre de Florence Gétéreau pour comprendre que, sous de multiples formes, la musique est omniprésente dans l'histoire de la peinture.

En parcourant tour à tour la variété des instruments et les différentes manières de représenter les notes et les feuilles de musique, l'auteure nous fait découvrir le rôle d'accompagnement que la musique a toujours joué dans la culture occidentale. Sans exception ou presque, les peintres se sont plu à croquer les ménestriers urbains ou les musiciens ambulants, les chantres d'église ou les artistes de cour, les orchestres et leurs chefs. La même fascination pour la musique préside aux représentations des processions et des fêtes populaires, des conversations galantes et des plaisirs champêtres.

« En raison de son immatérialité et des sensations qu'elle procure, dit l'auteure, la musique l'emporte en immédiateté et en intensité sur les autres sens pour solliciter l'imaginaire. Elle innerve ainsi la fable humaine, son histoire et ses religions. C'est pourquoi nombre d'images dépassent la transposition de la réalité sonore pour ouvrir sur un univers symbolique. »

■ **Jean Borel**

Voir la musique,
par Florence Gétéreau, Paris,
Citadelles & Mazenod, 2017, 415 p.



Comment lire la Bible ?

DÉCOUVERTE A la question du légiste au sujet de ce qu'il doit faire pour avoir la vie éternelle (Matthieu 19,16), Jésus répond par un double questionnement : Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ?

Que la lecture de la Bible soit l'une des plus belles aventures, rien n'est plus vrai, mais à deux conditions : il ne faut ni être pressé ni isoler les mots les uns des autres pour en tirer des conclusions ou des jugements hâtifs.

C'est pourquoi, dans ce livre qui se veut une initiation à une lecture continue de la Bible, Jacques Cazeaux s'attache à montrer l'unité morale du dessein que poursuivent les différents rédacteurs. Car « les divers livres de nos Écritures, dit-il, sont écrits d'une savante écriture, ouvragés sans défaut, ensemble et détail, et de l'un à l'autre ils s'assurent des correspondances souvent subtiles, parfois bien visibles ».

Un même message alors s'éclaire de mille feux : que toute volonté de puissance, celle d'un roi ou d'un simple individu, confisque toujours ce qui en nous reflète l'Image de Dieu. ■ **J. B.**

La tunique sans couture,
par Jacques Cazeaux, Paris, Cerf,
Lire la Bible, 2017, 299 p.



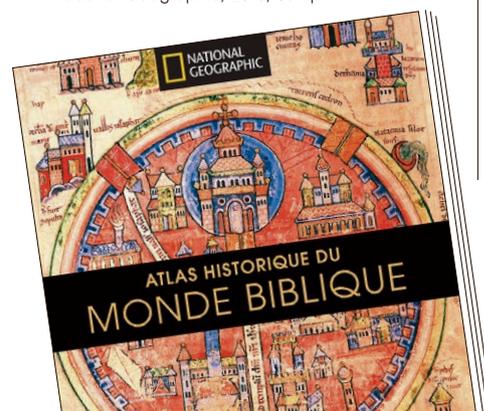
La Bible au fil des cartes

PANORAMA Les récits de la Bible – c'est l'une de leurs caractéristiques – sont pour la plupart datés et localisés dans l'histoire et la géographie du Proche-Orient et de la Terre sainte. Ce nouvel atlas historique du monde biblique veut illustrer cette visibilité dans l'espace et le temps.

En dix chapitres, depuis le périple d'Abraham jusqu'à l'expansion des premières communautés chrétiennes, Jean-Pierre Isbouts déroule l'histoire biblique au fil de 50 cartes originales et aussi précises que possible. Nous suivons ainsi les étapes de la sortie d'Égypte et l'installation des Hébreux en Canaan, l'exil et le retour en Palestine.

L'ouvrage se termine par les déplacements de Jésus en Galilée et en Judée, les voyages missionnaires de Paul et des apôtres. Les textes sont confrontés aux données les plus récentes de l'archéologie et de l'histoire économique et politique. De brefs encadrés mettent en lumière les coutumes et les éléments rythmant la vie quotidienne des peuples concernés : habillement, alimentation, agriculture, élevage, commerce, architecture. Enfin, 350 photos bien choisies permettent de visualiser les paysages et les sites archéologiques les plus importants, ainsi que quelques objets typiques. ■ **J. B.**

Atlas historique du monde biblique,
par Jean-Pierre Isbouts,
National Geographic, 2016, 367 p.



Au Liban, pas de travail pour les réfugiés

Selon l'Entraide protestante suisse (EPER), la recherche d'un emploi est une priorité pour les réfugiés au Liban.

SURVIE Au Liban, une personne sur quatre est un réfugié syrien. Mais après six ans de guerre civile en Syrie, le million de réfugiés présents sur le territoire n'est plus en odeur de sainteté. Leur présence impacte l'économie du pays : les investissements baissent, comme les salaires, alors que les dépenses publiques liées, entre autres, à la santé et à l'éducation augmentent. En 2013, la crise syrienne aurait coûté 2,5 milliards de francs au Liban en perte économique, selon le Haut-Commissariat aux réfugiés.

Dans ce contexte déstabilisé, il existe, au Pays des Cèdres, un consensus sur la question du retour des réfugiés en Syrie. Pourtant, le Premier ministre libanais démissionnaire, Saad Hariri, y est opposé tant que l'ONU ne donne pas son feu vert pour un retour sécurisé. Le risque de représailles serait aujourd'hui trop grand pour les réfugiés.

La misère des camps

Pendant ce temps, dans les camps de Chatila et de Borj el-Barajneh, à Beyrouth, pour les réfugiés palestiniens anciennement réfugiés en Syrie, le processus de paix est la condition de leur retour en Syrie. La misère du camp apparaît alors comme la seule option viable pour l'instant.

Ouverts en 1948, ces deux camps accueillent aujourd'hui chacun quelque 20 000 réfugiés entassés sur environ 1 km². Entre les hauts immeubles défectueux des camps pend un foisonnement de câbles électriques et devant les habitations, les déchets s'entassent, favorisant les risques sanitaires. Incapables de trouver un logement ni de le payer, les nouveaux arrivants s'abritent dans des garages.

L'accès à la nourriture, à l'eau et à l'électricité reste des besoins premiers. Quant à l'argent, il est le nerf de la survie. Or le Liban n'est pas signataire de la Convention de Genève relative au statut des réfugiés. Sans statut officiel, tolérés à titre provisoire, les réfugiés n'ont donc pas d'accès au monde



Les réfugiés nettoient leur camp contre de l'argent, une solution face à la misère qui s'éternise.

du travail. Si des commerces se sont mis en place à l'intérieur du camp, à l'extérieur, le travail se fait au noir, le pécule est maigre et la concurrence est rude. C'est le désespoir qui a conquis les visages des hommes et des femmes dans les camps, qui frappe Nathalie Praz, responsable de l'aide humanitaire pour l'Entraide protestante suisse (EPER).

L'urgence change de visage

Face à une crise qui s'éternise, l'aide humanitaire ne suffit plus, la planification doit se faire sur le long terme, constate l'EPER. « Nous avons cessé de distribuer des denrées de première nécessité. Les réfugiés ont des cartes de crédit rechargeables. Chacune des 1 851 familles que nous aidons touche 50 dollars par mois », détaille Nathalie Praz.

Pas moins de huitante appartements sont également réhabilités par des ouvriers réfugiés pour accueillir des familles plus dignement pendant deux ans au minimum, selon un contrat établi avec le propriétaire et chapeauté par l'EPER.

Avec le projet « cash for work » (de l'argent pour un travail), les réfugiés les plus vulnérables travaillent en petite équipe deux heures par jour pour 50 dollars par mois. Leur tâche : nettoyer le camp. « Il y a des a priori et de la compétition entre les communautés. En par-

tageant une activité rémunérée, les gens prennent conscience qu'ils ont tous les mêmes besoins et que leurs situations sont similaires », explique Khalid Grein, responsable de projets au Liban.

Des chrétiens médiateurs

Au Liban, la majorité musulmane est sunnite. Dans les camps, on trouve surtout des chiites. Face à l'équilibre confessionnel fragile, l'EPER appuie un projet de cours de soutien pour les enfants dans le quartier de réfugiés et de travailleurs immigrés de Bourj Harmoud, à Beyrouth. L'expérience pilote s'inscrit dans une volonté de renforcement de la présence chrétienne. Dans la région, les chrétiens sont considérés comme un groupe dont l'ouverture favorise la création de ponts entre les confessions. Leur statut minoritaire écarte les risques d'instrumentalisation de la part de ces « médiateurs ».

► Marie Destraz

Soutenir les réfugiés

L'EPER soutient 3 500 familles de réfugiés au Liban pour un total de 1,5 million de francs par année, grâce aux dons. Infos et dons : www.eper.ch/liban.

La sélection culturelle

Vivre l'Avent différemment



ATTENTE Se préparer à Noël en privilégiant les partages en famille, c'est ce que propose le calendrier œcuménique de l'Avent sur internet *Avent autrement*. Chaque jour, **dès le 1^{er} décembre**, sur le thème « Je rêve ?! », découvrez un verset biblique accompagné d'un commentaire et d'une prière, ainsi qu'une activité alternant contes, bricolages, recettes, humour, jeux. Parents, adolescents, grands-parents, enseignants, animateurs peuvent s'inscrire pour recevoir le contenu du calendrier ou le télécharger quotidiennement sur le site www.avent-autrement.ch. Un projet réalisé par les Eglises réformée et catholique vaudoises. **■ M. D.**

Conter Noël



ENFANCE De la Laponie à la Palestine, l'album *La nuit où les étoiles ont basculé* fait voyager les enfants dès 3 ans à travers la nuit de Noël. C'est l'histoire de Sami, un petit gardien de rennes qui, un soir, voit les étoiles attirées vers l'est. Sami et ses rennes sont emportés dans un tourbillon au milieu des étoiles et se retrouvent dans un village. Sami est entraîné jusqu'à une étable par son troupeau. Il y découvre un nouveau-né à qui il offre le grelot d'un renne. L'instant d'après, il se réveille dans sa tente. Et depuis, son récit de cette nuit illumine son visage.

La nuit où les étoiles ont basculé, d'Anne-Marie Droz, illustration d'Adina van Woerden, OPEC. Prix : 20 fr. Commande : www.protestant-edition.ch. **■ M. D.**

Unité chrétienne



PRIÈRE Rendez-vous annuel, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a lieu du **18 au 25 janvier**. Le texte de la célébration a été rédigé cette année par les Eglises des Caraïbes, avec pour thème le cantique de Moïse et Myriam (Ex. 15,1-21) « Le Seigneur est ma force et ma louange, il est mon libérateur ». Les chrétiens des Caraïbes sont marqués par un passé colonial. Certains missionnaires utilisaient la Bible pour justifier l'asservissement, mais les Ecritures ont inspiré les esclaves. Aujourd'hui, ces chrétiens voient dans la fin de l'esclavage la main de Dieu.

Le texte est à la disposition des paroisses pour organiser des célébrations œcuméniques, à découvrir dans les pages régionales du journal. **■ M. D.**

TÉLÉ

Faut pas croire

Chaque samedi à 13h25 sur RTS Un, magazine avec débats, reportage et documentaires. Dernière émission le 23 décembre, avec un invité de Noël. Reprise le 13 janvier.

Le 9 décembre à 13h25 *In and out*, documentaire. Rediffusions sur RTS Deux le 10 à 18h25, le 12 à 11h20 et le 15 à 15h30.

Le 31 décembre à 18h55 sur RTS Un, *Les vœux* avec Lotti Latrous, personnalité suisse de l'année 2004.

Célébrations

Le 24 décembre à 23h sur RTS Un, culte, *veillée de Noël*, suivi de la messe de minuit.

Le 25 décembre à 10h sur RTS Un, culte de Noël. **A 11h**, messe de la Nativité. **A 12h**, message de Noël et bénédiction urbi et orbi.

RADIO

La Chronique

Chaque matin, à 6h27, sur *La Première*, deux minutes sur l'actualité religieuse.

Hautes fréquences

Chaque dimanche, à 19h, sur *La Première*, une heure de reportage et d'entretien. **Dès le 3 décembre**, *Chronique de l'Avent* par Daniel Marguerat. **Le 10 décembre**, *Evangéliques en Suisse romande, portraits de familles*. **Le 14 janvier**, *Sans domicile fixe et bénévoles*.

Babel

Chaque dimanche, à 11h, sur *Espace 2*, un décryptage spirituel ou religieux de l'actualité par un expert. **Le 3 décembre**, *Œcuménisme: trois voix pour l'unité*. **Le 10 décembre**, *Thoreau, pionnier de la décroissance*. **Le 17 décembre**, *Les 300 ans des Francs-Maçons*.

Sur les chemins de la spiritualité

Les *Petites écoles* de Crêt-Bérard commencent une nouvelle saison. Trois parcours spirituels pour mieux connaître l'Évangile et vivre sa foi au quotidien.

FORMATION Vivre sa foi au quotidien, c'est le but des Petites écoles de Crêt-Bérard. Depuis 2015, le pasteur résident, Alain Monnard, propose des parcours spirituels mêlant théorie et pratique adressés aux paroissien(ne)s et à tous ceux qui souhaitent retrouver une foi vivifiante. En 2018, pour la nouvelle saison, trois formations s'offrent à vous.

Forte de son succès, une troisième volée de la Petite école pour lire la Bible a lieu de janvier à juin. L'objectif: acquérir une lecture respectueuse et spirituellement féconde des textes et cheminer avec la Parole entre décentrement et approfondissement.

Deux nouveaux parcours voient également le jour. La Petite école de vie fraternelle de janvier à juin entame une réflexion sur la manière de vivre ensemble en Église et dans le monde en cohérence avec ses croyances et dans la paix. Quant à la Petite école pour la Terre, de juin à novembre, elle offre des pistes de sensibilisation et de formation à la transition intérieure: que puis-je changer dans ma vie et dans mon attitude intérieure pour tendre vers un mode de vie plus respectueux de la Création? **Marie Destraz**

Infos pratiques

Chaque parcours est composé de cinq journées (de 9h à 17h) étalées sur plusieurs mois, combinant enseignements et ateliers pratiques en présence d'intervenants extérieurs. Prix: 350 fr. Soirée d'introduction: pour s'informer sans engagement le **8 décembre de 18h45 à 20h** à Crêt-Bérard, Puidoux. Avec apéritif dînatoire et conférence « Ce Dieu qui nous visite » de Jean-Bernard Livio à 20h15. Inscription: info@cret-berard.ch. Informations: www.petites-ecoles.ch.

Des voyages de qualité à dimensions spirituelle et culturelle



samare voyages & retraites

Organisateur et accompagnant :
Olivier Calame, pasteur,
Fontaines 5, 1352 Agiez
Tél. 021 960 12 25, info@samare.ch

Du 7 au 15 avril 2018

Malte, des temples mégalithiques à St-Paul et aux chevaliers

Un voyage extraordinaire à travers 7000 ans d'histoire. Visites de sites exceptionnels.

Fr. 2450.- (ch. double, demi-pension), Fr. 2750.- (ch. simple).



Du 2 au 4 mai 2018

Sur les traces de Nicolas de Flüe

Voyage-retraite autour des lieux, de la vie et de la spiritualité de cet homme fascinant.

Fr. 590.- (ch. double, demi-pension), Fr. 630.- (ch. simple).



Du 6 au 15 juin 2018

L'Irlande et le christianisme celtique

Découverte de ce christianisme très particulier ainsi que de superbes sites, croix celtiques, manuscrits et châteaux.

Fr. 2990.- (ch. double, demi-pension), Fr. 3590.- (ch. simple).



Du 10 au 17 juillet 2018

Enclos paroissiaux et hauts-lieux spirituels du Finistère

Dans une nature magnifique, découverte des fameux «enclos paroissiaux», de l'Abbaye de Landévennec, de Quimper... tout en nous ouvrant au monde celtique.

Fr. 2090.- (ch. double, demi-pension), Fr. 2490.- (ch. simple).



Du 19 au 28 août 2018

Sur les traces de Mozart et de Hundertwasser

Accompagné par une musicienne professionnelle, un voyage inédit et fabuleux où musique, architecture et spiritualité dialogueront.

Fr. 2890.- (ch. double, demi-pension), Fr. 3350.- (ch. simple).



Du 16 au 21 septembre 2018

Spiritualité et églises romanes d'Auvergne

Dans des paysages splendides, découverte d'églises romanes de grande beauté, du Puy-en-Velay jusqu'au nord de Clermont-Ferrand.

Fr. 1490.- (ch. double, demi-pension), Fr. 1690.- (ch. simple).

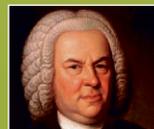


Du 16 au 22 octobre 2018

Sur les traces de Jean-Sébastien Bach

Avec une organiste professionnelle, multiples apports historiques, symboliques, musicaux et spirituels. Nombreux concerts.

Fr. 2290.- (ch. double, demi-pension), Fr. 2520.- (ch. simple).



www.samare.ch

LE BON MOT

Chaque mois, Gilles Bourquin, théologien,
décode un mot clef de l'Évangile

AUTORITÉ

La révolte est-elle le seul moyen d'acquérir
son autonomie face à l'autorité ?

Idée reçue

L'autorité est l'une des plus importantes notions de la culture occidentale. Ce mot français provient du latin « auctor », qui désigne l'auteur d'une œuvre, le fondateur d'une cité ou d'une tradition. Dans le Nouveau Testament, « autorité » traduit le mot grec « exousia » qui signifie le pouvoir reçu de réaliser une action. Lorsque Jésus enseigne au temple, les prêtres lui demandent : « Qui t'a donné cette autorité ? » (Mt 21,23).

De nos jours, nous distinguons l'autorité du pouvoir. L'autorité dénote la façon dont le pouvoir d'une personne est reconnu, la confiance qu'elle ou il inspire, la légitimité qu'on lui attribue. Ainsi, Barack Obama n'a plus de pouvoir présidentiel, mais en Europe, il jouit d'une autorité plus grande que l'actuel président des États-Unis, Donald Trump. L'autorité dépend donc de l'authenticité personnelle davantage que du pouvoir réel. Elle ne s'acquiert pas par la force, mais par sa capacité à susciter le respect.

Décodage

Jésus, le Christ des Évangiles, est un réformateur, mais il n'est pas un révolutionnaire, car il ne rejette pas l'autorité des textes sacrés juifs. Il propose de les réinterpréter de façon à ce qu'ils deviennent bénéfiques à ses contemporains.

Ainsi, Jésus renouvelle complètement la notion d'autorité. Elle ne provient plus de l'obéissance scrupuleuse à la tradition que pratiquent les prêtres juifs, mais de la compétence de Jésus à répondre aux difficultés des gens de son temps. Son autorité lui donne le pouvoir de « pardonner les péchés » et de « faire marcher les paralytiques ».

Lorsqu'il annonce à ses disciples sa mort prochaine, plusieurs l'abandonnent. Loin d'exercer la moindre pression sur ceux qui restent, il leur dit : « Et vous, ne voulez-vous pas partir ? » (Jean 6,67). Comptant sur sa seule autorité, Jésus s'en remet au jugement de ses disciples. Menés par Pierre, les Douze décident de lui accorder leur confiance.

Ouverture spirituelle

L'attrait des personnes pourvues d'autorité subsiste dans nos sociétés modernes, car il est illusoire de croire que les individus puissent se développer sans modèles. L'autorité répond à un « besoin vital ». Cette dépendance peut conduire des foules à accorder de l'autorité à des personnes qui n'en méritent pas. Ce fut le cas lorsque Adolf Hitler fut élu démocratiquement. Il s'agit donc de distinguer l'autorité libératrice, qui n'élimine pas la conscience des personnes à qui elle s'adresse, de l'autorité séductrice et asservissante.

Lorsque Jésus affirme « je suis la vigne, vous êtes les sarments, [...], en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,5), il ne se présente pas comme une autorité enfermante, mais comme une source de vie à partir de laquelle tous peuvent croître en explorant de nouveaux espaces. Son autorité sert à la fois de fondement et de guide, ouvrant sans cesse d'autres possibles.

**L'autorité implique une obéissance
dans laquelle les hommes gardent leur liberté.**

Hannah Arendt, « Qu'est-ce que l'autorité ? », paru dans *La Crise de la culture*.